



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

Le dernier mois a été brillant et animé. Les soirées se sont succédées ; la cour, la ville, l'aristocratie, le commerce, ont concouru à l'envi pour offrir de piquantes distractions aux préoccupations politiques de la société, et l'on a vu, pour un moment, tous les partis se ranger sous la même bannière, et, après des journées de tumulte et d'opposition, se rallier le soir au signal des fêtes et des plaisirs. Les étrangers aussi ont voulu qu'il y eût chez eux une harmonie et des danses ; plusieurs Anglais ont donné des bals. On peut citer celui de M. Crafford, et ses décorations d'arbustes fleuris, de glaces et de frises dorées. Quelques jours auparavant, on avait pu juger le bel effet des draperies pourpres, bleues et blanches ornant le splendide plafond d'une salle de

danse tout animée de joie et de lumières. Chez M. Crafford on pouvait admirer l'aspect élégant des tentures où le vert, le blanc et l'or s'entremêlaient sous un dôme de cristal et de bougies. Mais les plus zélés, les plus heureux à ces fêtes, furent sans doute ceux qui ne remarquèrent point sous quelles nuances ils recevaient leurs plaisirs, et souriaient indistinctement à tout ce qui devait plaire.

Dans toutes ces fêtes nous avons remarqué ces coiffures grecques et demi-grecques sur lesquelles viennent s'exercer cet hiver tous les caprices de la mode. Des guirlandes à la *Cérés* sont beaucoup adoptées; on en voit en épis verts mêlés d'épis de diamans qui sont d'un charmant effet. Des ornemens en perles, inventés par M. Bourguignon, s'adaptent aussi parfaitement à toutes ces nouvelles coiffures; les flèches sont en très-grand nombre.

— Même en quittant les salons on peut retrouver des modèles de toilettes de bal des mieux entendues. Nous citerons celle que portait M^{me} Moreau-Sainti dans le rôle de *Térèse*, où elle a produit un si grand effet. Sa robe, pour paraître à la fête du soir, était en gaze dona Maria blanche. Au-dessus de l'ourlet, une double rangée de pointes liserées en satin formant guirlande sur le devant du jupon; trois rubans de satin blanc, attachés sous un côté de la ceinture, descendaient en se séparant vers l'ourlet, où chacun de ces rubans retenait un bouquet de pavots rouges. Ses cheveux, en bandeau lisse sur le front et formant un chou assez en arrière, étaient ornés de deux fleurs rouges placées sur un côté et descendant jusqu'à l'oreille. Mais le plus joli était le premier costume de M^{me} Moreau dans le même rôle: sa robe toute blanche, était de forme grecque; son turban à la *Moabite* blanc et argent, donnait une idée de tout ce que cette coiffure peut avoir de piquant et de distingué sur la tête d'une jolie femme.

— On orne beaucoup de robes en crêpe avec des rubans de gaze liserés en or ou argent. Une robe en crêpe blanc avait trois rubans de gaze blanche brochée en or, attachés d'un côté de la ceinture et tournés en spirale l'un dans l'autre. Cette espèce de rouleau traversait diagonalement la robe, et, arrivé à la hauteur de l'ourlet, les rubans se séparaient et formaient trois rouleaux différens qui entouraient le bas du jupon, et venaient s'arrêter à la hauteur du genou sous un nœud du côté opposé où les rubans s'étaient divisés.

— Une robe de crêpe bleu avait trois rubans placés de chaque côté de la ceinture et descendant en formant tablier sur le devant du jupon.



Chaque ruban se terminait par un nœud dont les bouts flottaient sur l'ourlet. Sur les manches un nœud ayant cinq bouts qui retombaient sur toute la manche.

— Une robe en crêpe cerise était ornée de cinq nœuds de ruban cerise liseré en or, placés sur le devant du jupon diagonalement, et disposés depuis le dessus des genoux jusqu'au bas de l'ourlet à distances égales; chaque nœud était fixé au milieu par un camée. Les manches relevées au milieu par un ruban qui venait former sur l'épaule un nœud également orné d'un camée.

— Les robes en gaze brodée ont beaucoup d'or ou d'argent dans leur broderie, et le blanc et le pourpre sont les couleurs dominantes. Nous donnerons le modèle d'une robe de bal de ce genre dont la forme, tout à-fait à l'antique, a fait révolution dans le salon où elle a paru.

— Les ruches en tulle tuyauté ornent le tour du corsage de beaucoup de robes de bal destinées aux jeunes personnes.

— Les chapeaux occupent moins dans ce moment, où les costumes de soirée absorbent les modistes et les couturières. Ce sont toujours des *bibis* plus ou moins grands, à formes plus ou moins relevées, qui se portent en négligé; le velours et le satin sont les seules étoffes généralement employées.

— Dans les bals les plus brillants on remarque des robes en chaly orné de dessins imprimés en feuilles d'or ou d'argent, et imitant toutes espèces de broderies. Les hommes portent des gilets en satin imprimé de la même manière, et qui sont d'un fort bel effet.

Ce procédé obtient un succès mérité; la dorure est de la plus grande solidité et peut s'appliquer à toute espèce d'étoffe. On est redevable de cette invention à M. Auguste AUGÉ, rue Coquillière, N° 46.



Sciences Naturelles.

IL paraît en ce moment en Angleterre un ouvrage du plus piquant intérêt et qui réveille cette même admiration qui illustra Buffon ; il est dû à M. Audubon , ornithologiste américain , qui fait dessiner en grandeur réelle tous les oiseaux dont il a été étudiant, dans chaque pays, les mœurs et la construction. C'est sans contredit ce que la gravure et la presse ont produit jusqu'à présent de plus prodigieux. M. Audubon habite depuis plusieurs années Édinbourg ; il se nomme lui-même, *l'Homme des Bois d'Amérique*, et c'est le seul titre qui lui convienne. Ces solitudes ont été son cabinet de travail. Ces grands déserts, peuplés d'animaux sauvages, il les a parcourus dans tous les sens. Il a passé les nuits à la belle étoile, au pied de l'arbre qui logeait dans ses rameaux le peuple dont il venait observer les mœurs. Toute la patience d'un héros, toute la passion d'un artiste, il les a consacrées à cette unique étude. Il a poursuivi son œuvre à travers tous les dangers, et l'a recommencée avec une persévérance sans égale. Ses nuits n'avaient que rêves ailés et gazouillemens mélodieux ; car il était ornithologiste à son berceau. Il lui fallait des races ailées à peindre, à observer, à détailler, à aimer ; des concerts à écouter dans les bocages ; des ailes vagabondes à suivre dans leurs courbes et dans leurs spirales. Il fit donc l'histoire des oiseaux, et la fit avec tout l'art d'un poète, la sensibilité d'un romancier ; car il y a de la poésie et du roman dans sa manière de peindre leurs guerres sauvages et leurs amours aériennes. L'homme même serait tenté d'envier les voluptés qu'il décrit, et de rendre hommage aux ingénieux calculs de cet instinct dont rien n'a échappé à l'habile observateur. Nous citerons le portrait de l'aigle, pour donner une idée de cet ouvrage remarquable.

« L'aigle est né sublime. Il flotte sur les bannières, il est le symbole du courage et de la grandeur. Il est le blason de la liberté d'Amérique ; il servit de type à Rome dans ses conquêtes, à Napoléon dans ses en-

quant
il est
gran-
s, les
presse
te de-
ne des
itudes
maux
s à la
euple
toute
. Il a
avec
t ga-
Il lui
; des
dans
eaux,
; car
erres
l'en-
nieux
teur.
ou-
bole
que;
en-



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o 2^e près le passage de l'Opéra
Coiffure en gaze des M^{mes} de M^{me} Aubert Maré. Robe en satin broché des
M^{mes} de M^{me} Delisle. Manchons en blonde du M^{me} de M^{me} Bernard rue St Louis N^o 368.

Modes de Paris.

N^o 95. / 867.

2



3



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra
 Coiffure Andalouse Exécutée par M^{lle} Crozat rue de l'Oratoire N^o 31. ornée de Roses
 nouvelle du M^{ons} de M^{lle} Chagel ferr. rue St Denis N^o 37. 2. Chapeau en Velours orné
 de Rosettes 3. Bonnet en tulle des M^{ons} de M^{lle} Courret rue Monnaie N^o 1.

treprises. La puissance de son élan, la hauteur et la rapidité de son essor, sa vigueur, son audace, la froideur de son courage, justifient ce choix que l'assentiment de tous les peuples consacre. C'est un héros et un tyran. Sa férocité égale sa bravoure. Il aime à plonger ses serres dans le sang ; le carnage fait ses délices, alors même qu'il n'a pas besoin d'une proie à dévorer.

» En automne, au moment où des milliers d'oiseaux fuient le nord et se rapprochent du soleil, laissez votre barque effleurer l'eau du Mississipi. Quand vous verrez deux arbres dont la cime dépasse toutes les autres cimes, s'élever en face l'un de l'autre, sur les deux bords du fleuve, levez les yeux. L'aigle est là, perché sur le faite de l'un des arbres. Son œil étincèle dans son orbite, et paraît brûler comme la flamme. Il contemple attentivement toute l'étendue des eaux ; souvent son regard s'arrête sur le sol ; il observe, il attend ; tous les bruits qui se font entendre, il les écoute, il les recueille ; le daim, qui effleure à peine les feuillages, ne lui échappe pas. Sur l'arbre opposé, l'aigle femelle reste en sentinelle. De moment en moment, son cri semble exhorter le mâle à la patience. Il y répond par un battement d'ailes, par une inclination de tout son corps et par un glapisement dont la discordance et l'éclat ressemblent au rire d'un maniaque. Puis il se redresse ; à son immobilité, à son silence, vous diriez une statue. Les canards de toute espèce, les poules d'eau, les outardes fuient par bataillons serrés, que le cours de l'eau emporte ; proies que l'aigle dédaigne, et que ce mépris sauve de la mort. Un son, que le vent fait voler sur le courant, arrive enfin jusqu'à l'ouïe des deux aigles : ce bruit a le retentissement et la raucité* d'un instrument de cuivre : c'est le chant du cygne. La femelle avertit le mâle, par un appel composé de deux notes ; tout le corps de l'aigle frémit ; deux ou trois coups de bec dont il frappe rapidement son plumage, le préparent à son expédition. Il va partir.

» Le cygne vient, comme un vaisseau flottant dans l'air ; son col, d'une blancheur de neige, étendu en avant ; l'œil étincelant d'inquiétude. Le mouvement précipité de ses deux ailes suffit à peine à soutenir la masse de son corps ; et ses pattes qui se reploient sous sa queue, disparaissent à l'œil. Il approche lentement, victime dévouée. Un cri de guerre se fait entendre. L'aigle part avec la rapidité de l'étoile qui file

* Ce vieux *substantif*, qui sert de corrélatif au mot *rauque*, semble nécessaire, quoique l'emploi en soit peu usité, et que plusieurs dictionnaires le condamnent.

ou de l'éclair qui resplendit. Le cygne voit son bourreau, abaisse son col, décrit un demi-cercle, et manœuvre, dans l'agonie de sa crainte, pour échapper à la mort. Une seule chance de succès lui reste, c'est de plonger dans le courant ; mais l'aigle prévoit la ruse ; il force sa proie à rester dans l'air, en se tenant sans relâche au-dessous d'elle, et en menaçant de la frapper au ventre et sous les ailes. Cette profondeur de combinaison, que l'homme envierait à l'oiseau, ne manque jamais d'atteindre son but. Le cygne s'affaiblit, se lasse, et perd tout espoir de salut. Mais alors son ennemi craint encore qu'il n'aille tomber dans l'eau du fleuve. Un coup des serres de l'aigle frappe la victime sous l'aile, et la précipite obliquement sur le rivage.

» Tant de puissance, d'adresse, d'activité, de prudence, ont achevé la conquête. Vous ne verriez pas sans effroi le triomphe de l'aigle. Il danse sur le cadavre ; il enfonce profondément ses armes d'airain dans le cœur du cygne mourant ; il bat des ailes, il hurle de joie ; les dernières convulsions de l'oiseau l'enivrent. Il lève sa tête chauve vers le ciel, et ses yeux enflammés d'orgueil se colorent comme le sang. Sa femelle vient le joindre. Tous les deux ils retournent le cygne, percent sa poitrine de leur bec, et se gorgent du sang encore chaud qui en jaillit. »



ALBUM.

La réputation que s'est acquise M^{lle} Mars de jouer à la Bourse, nous engage à citer ce passage du dernier numéro de la *Némésis*, qui lui est tout appliqué, et qui prouve que l'actrice la plus aimée du public n'a pu même échapper à la spirituelle satire de M. Barthélemy.

Aux loges du plafond l'œil du croupier admire
L'élégant agio paré d'un cachemire,
Qui des fades boudoirs fuyant le madrigal,
Rêve le trois pour cent sur le lit conjugal;
Ces banquiers féminins de scandaleuse histoire,
Fondent dans leur ménage un jeu contradictoire;
Car tandis que la Baisse écrase leurs maris,
En faveur de la Hausse elles font des paris.
De celles qui sont là, courant à la fortune,
Que j'en pourrais citer! surtout il en est une
Qui, d'un nouveau parterre enviant les succès,
Change ce temple grec en Théâtre-Français;
Elle vient exposer aux rentes incertaines
Son fastueux hôtel de la nouvelle Athènes,
Son pavillon d'été peint de vives couleurs,
L'éblouissant écrin si connu des voleurs;
Sous les piliers du nord que sa pelisse frôle,
Elle semble d'avance étudier un rôle;
Elle prête l'oreille aux clameurs du dedans,
Puis, tout-à-coup elle entre avec des yeux ardents,
Elle veut de l'attente abrégier le supplice,
Et l'on voit que le ciel la fit pour la coulisse.

Robert-le-Diable a interrompu, pour quelques représentations, le cours de ses triomphes pour faire place aux opéras et aux ballets dans lesquels M^{lle} Taglioni peut le mieux faire briller son talent.

— *Teresa*, drame lyrique de M. Alexandre Dumas, a obtenu un succès d'enthousiasme à l'Opéra-Comique. Cet ouvrage, rempli de situations pathétiques, est rendu avec un admirable talent par les principaux acteurs, et attirera tout Paris.

— Le VAUDEVILLE, le PALAIS-ROYAL et même le GYMNASSE, le Gym-

nase toujours si compassé, ont déjà payé leur tribut à la saison du carnaval. Au Vaudeville, Arnal, déguisé en cuisinière dans *Marguerite*, fait pouffer de rire. Klein, dans le rôle du *Sénateur*, excite vivement l'hilarité du public du Gymnase. Nos ridicules changent avec tant de promptitude, que le costume d'un sénateur de l'empire a paru un objet aussi curieux que bizarre. Le peintre David, qui a imaginé ce costume, a fait les frais de ce qu'il y a de plus plaisant dans la pièce.

— A Naples, l'hiver est des plus brillans : l'on prépare un carnaval extraordinaire ; il n'est surtout question que du grand bal que doit donner l'ambassadeur d'Autriche en l'honneur de l'illustre Walter Scott. Tous les personnages de ses romans passeront sous ses yeux avec leur costumes et leur physionomie originale.

Annonces.

Rue Boucher, n° 14, au premier, près la rue des Bourdonnais, confection pour tout ce qui concerne la Nouveauté, tels que fichus, manches, bonnets de soirées, pèlerines, blondes, gants, pèlerines de velours, etc., etc., etc. On y fait aussi des chapeaux en tous genres et l'on refait les vieux.

Les dames y trouveront un avantage que l'on ne peut offrir dans aucune maison.

— CRAC! PCHCHT!! BAOUNHD!!! OU LE MANTEAU D'UN SOUS-LIEUTENANT, par Pongo, Sapajou et Houhou, 2 vol. in-8°. Prix 15 fr. — Eugène RENDUEL, 22, rue des Grands-Augustins. Paris.

— En publiant un CHATEAUBRIAND complet en 22 vol. in-8°, et au prix de 77 fr. on devait s'attendre à trouver de nombreux souscripteurs ; aussi avions-nous prédit le brillant succès qu'obtient l'édition que font paraître MM. Pourrat frères et Furne. A peine la 1^{re} livraison est en vente, et déjà on parle d'un nouveau tirage ; en effet, sans partager toutes les opinions politiques de l'auteur, chacun se plaît à le reconnaître comme le premier écrivain de notre époque, et veut posséder ses ouvrages dans sa bibliothèque. L'exactitude bien connue des éditeurs est un sûr garant que les livraisons n'éprouveront pas de retard.

La seconde livraison vient de paraître, il en sera publié une tous les quinze jours.

A ce Numéro est jointe la planche 867.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre. Paris, 9 fr. — Départemens, 9 fr. 50, — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franc de port.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.